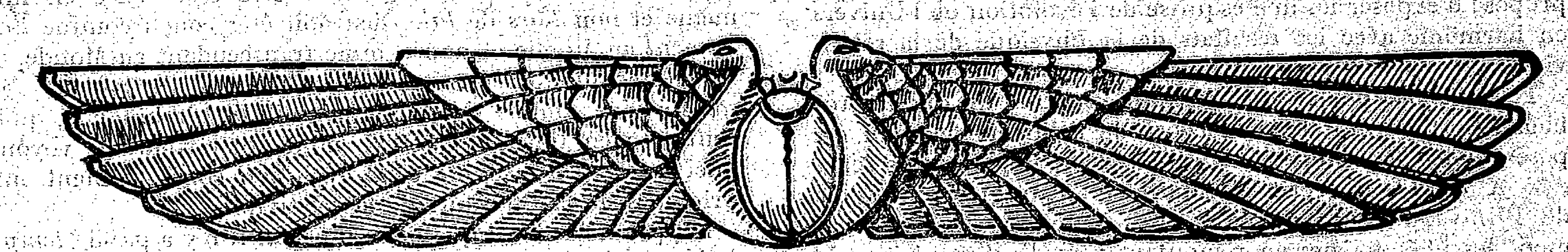


LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 42 ✻ 7 JUILLET 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

La Force vivante.

Parmi toutes les forces qui sont en jeu dans le mécanisme du monde, il n'y a qu'une force vivante, elle réside dans l'union. Elle est vivante, parce que seule, elle jaillit spontanément de la vie Une, et qu'elle est sa propre expression. Toutes les autres forces ne sont que son pâle et fantomatique reflet. Elles se heurtent entre elles, sous leur aspect mouvant et fugitif, dressées l'une contre l'autre, elles se détruisent en s'étreignant. Telles les vagues d'une mer agitée, mues par des courants extérieurs, que les vents passagers grandissent, leur vie s'épuise en efforts impuissants. Révolution de surface, changements momentanés, elles n'ont rien de la grande force qui pendant leur agitation en ses profondeurs sereines, poursuit son inlassable création.

Lorsque la Société théosophique a inscrit au fronton de la porte qui va vers elle, son but essentiel et sublime : former un noyau de Fraternité, sans distinction de race, de classe, de sexe et de croyance, elle s'est placée au service de la Force Vivante et déclaré sa volonté de lui obéir, envers et contre tout obstacles. Aussi la voyons-nous aujourd'hui s'apprêter à affirmer devant les hommes, et devant Ceux qui les dirigent, la force qui grandit en elle ; sa Fraternité mondiale, qui embrasse toute l'humanité. De la sincérité, de l'attitude de ses membres, dépend l'ampleur de cette manifestation.

Tout groupement, toute société, qui renie la force créatrice, et refuse de se servir d'elle pour construire son édifice, peut éclairer d'une lueur passagère, les hommes un instant éblouis, mais n'aura pas de lendemain. Rares sont celles qui la comprennent et qui l'emploient.

C'est parce qu'elle est même absente des organisations politiques ou sociales, qui se réclament d'elle, que la cohésion ne peut s'établir. Nous les voyons l'une après l'autre, tomber ou se desagréger, non parce que leur idéal était impraticable ou néfaste, mais parce que les hommes qui les composaient, n'étaient pas animés de cette force constructive, qui est le levier humain.

La fragilité de cette Société des Nations, qui ne peut parvenir à s'établir, est une indice visible de la vie superficielle, dans laquelle elle puise sa force. Tant qu'en elle l'intérêt général ne se substituera pas aux intérêts particuliers, elle n'aura qu'une vie de surface, et sera ballotée par tous les vents contraires et furieux. La Franc-Maçonnerie, elle-même, qui fut un merveilleux essai de Fraternité Universelle, a méconnu son idéal, en se livrant aux luttes politiques, aux antagonismes religieux et sociaux. Aussi, la voyons-nous aujourd'hui une lointaine et pâle image de ce que ses fondateurs établirent, avec volonté et amour.

Tant que les mouvements religieux n'offriront pas leurs bras ouverts à toute foi, tant que les mouvements politiques et sociaux, s'appuieront sur la lutte dirigée vers le haut ou vers le bas, ils produiront peut-être des jets éblouissants, dont le miroitement séducteur, fascinera les rêveurs de bien-être et de bonheur public, mais ils s'évanouiront, lorsque le souffle animateur aura passé.

Les discours, les paroles brillantes, sont des effets de cette force extérieure, qui s'épuise en se manifestant. La Force Vivante n'effleure pas les lèvres, elle n'est pas dans des paroles fraternelles, bruits mouvants qui s'envolent dans les vents passagers. Elle est au fond du cœur de l'homme, elle s'exprime par ses actes, et elle brille dans son regard. Lorsqu'un homme qui la possède rencontre un homme, de quelle classe, de quelle nation il soit, il lui dit dans la sincérité de son âme : Je te salue comme mon frère.

❖

Si tous les membres de la Société Théosophique qui se rendront au Congrès prochain y viennent avec la flamme de l'union fraternelle allumée dans leur cœur, si en eux-mêmes ils reconnaissent comme un frère ceux qui, à leur côté, sont réunis pour servir un même idéal, la Force Vivante trouvera un rouage préparé, pour sa transmission dans le monde.

Quant à nous, français, comprenons la grandeur de la mission qui nous est aujourd'hui réservée ; allons vers ceux qui seront nos hôtes, la main tendue, et l'accueil vibrant dans le cœur. C'est ainsi que notre pays pourra offrir un point d'appui, sur lequel reposera la paix qui monte des sources profondes, et qui, seule, doit libérer l'humanité.

La Théorie de la relativité d'Einstein et l'Évolution de l'Univers

Einstein a opéré dans notre conception de l'Univers une révolution comparable à celle de Copernic, ou plus exactement, il a parachevé l'œuvre du grand Astronome en nous affranchissant radicalement de l'illusion égocentrique. On se propose d'exposer ici une esquisse de l'évolution de l'Univers en harmonie avec les résultats de la Physique de la relativité.

Tout d'abord déblayons le terrain en montrant que le problème de *l'origine* et de la *cause* de l'Univers tel qu'il est posé par les Scolastiques est un problème dépourvu de sens.

« A coup sûr, écrit M. Buhl, le distingué professeur de l'Université de Toulouse, nous pouvons étudier utilement les phénomènes en remontant vers d'autres phénomènes que nous considérons comme antécédents; c'est comparer les dits phénomènes avec ceux de l'Astronomie. Ces derniers peuvent aussi être utilement étudiés en les rapportant à un seul d'entre eux, par exemple, au mouvement de rotation de la Terre, et c'est ce phénomène qui, pour nous, définit le temps de la manière la plus simple. Si on se met à reculer dans le passé, c'est là une opération qui sera parfaitement légitime et conservera un sens très précis tant qu'on pourra se représenter le mouvement diurne de la Terre, mais vouloir se représenter un *instant* où la Terre ou aucun corps analogue n'existait un *instant* où l'Univers a *commencé* d'être, c'est vouloir employer la notion du temps dans un domaine où cette notion n'est plus définie... Il est d'ailleurs aisé de voir qu'à chercher, avec de telles méthodes, l'origine de l'Univers, on emploie un langage vicié; les mots et les locutions, mis en italique, dans ce qui précède, supposent l'ordinaire notion du temps, laquelle suppose l'existence d'au moins un phénomène astronomique, *c'est-à-dire celle d'au moins une partie de cet Univers dont, d'autre part, on commence par supposer l'absence totale*. C'est là une contradiction manifeste... Est-il besoin d'ajouter qu'il en est de même, lorsqu'on cherche à se représenter la *création* de l'Univers dans l'espace. On s'accorde, je le répète, l'espace euclidien à trois dimensions où, si l'on ne songe pas à formuler la chose d'une manière si précise, quelque chose d'analogue, bref un espace conçu justement en vertu de nos sensations et principalement de par l'existence de corps susceptibles d'être déplacés; *on souhaite d'abord de ne pas voir l'Univers dans un domaine qui n'existe qu'avec lui !* »

Le problème métaphysique de la Cause première de l'Univers, est lui aussi, tel que l'entendent communément les monothéistes un problème dépourvu de sens. Si l'on admet l'universalité du principe de causalité : *Toute chose a une cause* et si l'on se demande quelle est la cause de l'Univers, on est amené à la concevoir comme distincte de lui, transcendante à lui. Tel est le Dieu des israélites, des musulmans et des chrétiens. Cette façon de raisonner n'est pas correcte car elle est basée sur une notion vicieuse de la Cause.

Pour la Science, la Cause d'un phénomène, n'est pas son antécédent inconditionnel, c'est une condition nécessaire mais non suffisante, de la production de ce phénomène. La notion de cause ne s'applique rigoureusement qu'à un système clos. Etant donné un système clos la cause d'un état de ce système à un certain instant est l'état immédiatement antérieur, qui est équivalent énergiquement au suivant. Or l'Univers pris en sa totalité, étant d'après la théorie de la relativité fini, est un système rigoureusement clos. Par suite tout ce qu'exige le principe de causalité, appliqué à l'ensemble de l'Univers, c'est que chaque état du Cosmos soit déterminé par l'état immédiatement antérieur, c'est qu'il n'y ait pas de *commencement absolu*. Le principe de causalité n'implique donc pas l'existence actuelle d'une série hiérarchique de causes, suspendue à une cause inconditionnelle comme le croient les Scolastiques en vertu du principe de l'éminence de la cause. Il n'implique pas qu'il y ait une cause première, car la cause de chaque état actuel du Cosmos est l'état immédiatement antérieur, et cela, par récurrence, indéfiniment. La raison de l'Univers doit donc être recherchée en lui-même et non *hors* de *lui*. Dieu doit être conçu comme *immanent* au Monde et non comme transcendant au Monde.

Maintenant qu'il est établi que l'Univers n'a pas été créé mais évolué comme l'enseigne la Philosophie hindoue, qu'il renferme en lui-même la raison de son évolution, voyons quel est le processus de cette évolution conformément aux principes de la Physique de la relativité.

Rappelons d'abord que pour Einstein il n'y a pas de *temps universel* permettant d'établir une chronologie totale des évènements de l'Univers. *Physiquement* il n'existe qu'un *temps local propre* à chaque portion de matière. C'est ainsi comme l'écrit le physicien Langevin, professeur au Collège de France, « qu'un voyageur qui s'enfermerait dans un projectile que la Terre lancerait avec une vitesse suffisamment voisine de la lumière, quoique inférieure, ce qui est physiquement possible, en s'arrangeant pour qu'une rencontre avec une étoile se produise au bout d'une année de la vie du voyageur et le renvoie sur la terre avec la même vitesse. Revenu à la Terre, ayant vieilli de *deux* ans, il sortira de son arche et trouvera notre globe vieilli de *deux cents ans* ».

Cela étant, supposons que l'Univers soit un milieu en équilibre statistique. En vertu du calcul des probabilités, en des régions singulières de ce milieu, extrêmement espacées, il doit se produire des combinaisons fortuites amenant la rupture de l'équilibre statistique primitif. Un monde individuel prendra alors naissance, avec la succession de ses phénomènes, qui scandent le rythme du temps local propre à ce monde individuel. La durée de ce monde n'est pas infinie. D'après la théorie de la dégradation de l'énergie il finira par retourner au chaos original, individuel, c'est-à-dire à l'équilibre statistique primitif qui exclut toute notion de temps. « De même que — écrit M. Rougier — dans un corps inanimé, on ne sent plus battre le pouls de la vie, ainsi, pendant les périodes et dans les régions où règne l'équilibre statistique, cesse de battre la cadence du temps. La trance du temps serait partant discontinue, ou plus exactement et pour dépouiller le langage du fantôme verbal d'un temps universel, il n'y aurait que des *séquences temporelles locales*, ayant un commencement et une fin. Chacune d'elles correspond à l'évolution d'un monde individuel, depuis, l'instant où, sous l'effet d'une chance exceptionnelle amenée par la loi des grands nombres, il sort de l'équilibre statistique, qui signifie l'indifférenciation et l'absence de temps, jusqu'à celui où, par l'effet naturel du second principe de la Thermodynamique, qui achemine inévitablement les systèmes vers des états de plus en plus probables, il retourne à la confusion originelle, où le temps inexorable, le vieux Cronos, s'assoupit à nouveau ».

L'évolution universelle est donc une chaîne sans commencement ni fin dont chaque anneau apparaît et disparaît tour à tour.

On voit par là que la Cosmogonie de la Physique de la relativité n'est autre que celle des lirves sacrés de l'Inde sous une forme verbale différente. On retrouve le processus cyclyque de l'évolution hindoue, les *Manvanteras* et *Pralayas*. L'état d'équilibre statistique caractérisé par l'indifférenciation et l'absence de temps correspond au « sommeil de Brah-

ma »; cette correspondance est d'autant plus parfaite que M. Rougier écrit pour dépeindre cet état : « le vieux Cronos s'assoupit ». La Philosophie hindoue se trouve ainsi précéder de plusieurs milliers d'années les dernières hypothèses de la Science moderne. Vraiment il y a là de quoi réfléchir et un puissant argument en faveur des idées théosophiques. Dans les « Sentiers dans la Montagne », Maeterlinck a écrit ces désespérantes lignes : « L'étendue de l'*éternité* d'hier et celle de l'*éternité* de demain sont identiques. Tout ce que fera cet Univers, il doit déjà l'avoir fait, attendu qu'il a eu autant d'occasions de le faire qu'il n'en aura jamais. Tout ce qu'il n'a pas fait, c'est qu'il ne pourra jamais le faire, puisque rien dans l'espace et dans le temps ne viendra s'ajouter à ce qu'il y possédait ».

Il est aisé de réfuter ce passage. Les prémisses de ce raisonnement sont : 1° La notion de temps *absolu* s'appliquant à tout le Cosmos; 2° L'*infini actuel* du temps. Or on a vu plus haut que la notion de temps absolu est illusoire, qu'il n'y a pas de temps absolu permettant d'établir une chronologie universelle du Cosmos. Il n'y a qu'un *temps local* propre à chaque canton de l'Univers. Enfin on a vu que chaque temps local est essentiellement *fini*. Les prémisses étant fausses, fausse est la conclusion. Rien donc dans la Science moderne ne nous autorise à désespérer du Salut de l'Univers.

A. AMIEL.

Analogies

Une pente douce se descend sans efforts; mais on monte péniblement une côte.

On descend facilement la pente du vice, mais on monte difficilement la côte pénible d'une vie honnête et vertueuse.



Sur un sol inculte ne poussent que des herbes mauvaises.

L'homme inculte est envahi par les mauvaises habitudes et les vices.

❖

De même que les bons bois, ceux qui ont une grande valeur proviennent d'arbres qui croissent lentement; les hommes de valeur, de haute moralité et de grand savoir, se forment par un long travail.



De même qu'il faut remuer une quantité énorme de matériaux avant d'obtenir un peu d'or dégagé de sa gangue, il faut remuer une quantité énorme d'idées pour retirer de nos réflexions quelques vérités débarrassées de leur gangue d'erreur.

❖

Il ne suffit pas, pour détruire les mauvaises herbes, de les couper; il faut aussi arracher leurs racines. Il faut, pour détruire les vices, arracher leurs racines, c'est-à-dire détruire les causes qui les produisent et non pas n'attaquer que leurs effets.

❖

Les rêveurs sont comme les papillons, qui vont de fleur en fleur, et qui ne produisent pas de miel; ils se contentent d'admirer la nature sans faire œuvre utile.

ANDRÉ.

Variétés.

Lettre ouverte à S. A. le prince Impérial Hiro Shito.

Etant venu chez nous, Prince, vous achevez votre tournée d'Europe.

Fidèles aux vieilles traditions qui divinisent leur Mikado, les japonais ont conservé un protocole impérial qui nous rappelle qu'il y eut là-bas des rois divins de dynasties d'initiés. Rompant avec ces traditions séculaires, vous vous êtes évadé de l'étiquette pour un voyage d'études.

Que serez-vous, ô futur monarque du Soleil levant?

Incliné devant la tombe de notre soldat anonyme, n'avez-vous point souhaité que, dans l'avenir, les nations sacrifient parfois leurs ambitions ou leurs prétentions à la paix du Monde? Nobles paroles. Courtes phrases dans un discours officiel de circonstance. Laissent-elles le droit d'espérer que la sagesse de l'Orient vous en inspira le message?

Vous avez été conduit vers toutes nos écoles militaires, nos casernes, nos arsenaux. Mais toutes nos plaies mal pansées après la lutte sans merci n'ont point dû vous échapper. Que d'enseignements pour les fils de rois dans la désolation de nos plus belles provinces, dans la misère de notre peuple accrue chaque jour par le chômage.

Demain sans doute, Impérial enfant, apprendrez-vous dans les faubourgs de Vienne, le dénuement atroce de milliers de millions d'êtres. Irez-vous jusqu'à la Pologne en détresse, jusqu'à la Russie où les savants, objet pourtant de quelque sollicitude spéciale meurent de faim, au point que l'humanité intellectuelle s'organise enfin pour leur envoyer du pain et du linge? Irez-vous jusqu'aux peuples en démence qui, aux confins de l'Asie, ne cessent de rester en armes?

Quelle leçon pour un conducteur d'hommes que le voyage d'Europe en ce moment.

❖

Prince, certes, mieux que nous, vous savez l'histoire de cet autre prince Siddartha Gautama, dans la maison heureuse où son père l'avait entouré de toutes les félicités humaines. Ce fils de roi, enfermé dans son jardin merveilleux, comme vous l'étiez vous-même, hier, au palais impérial, aurait dû tout ignorer de la misère des êtres. Tel était l'ordre de son père.

Mais la voix des Dévas, dans le vent qui passait, dans la splendeur des couchants, dans les murmures des plus belles nuits des Indes lui apprenaient la tristesse de la condition humaine; et le monde était pourtant meilleur en ce temps et ce pays-là qu'aujourd'hui.

C'est alors, ô prince, que celui que votre peuple et vous-même appelez notre Seigneur Bouddha fit seller son cheval Kantara et quitta le palais merveilleux pour le sacrifice qui fait que les Boddhisatvas sont les sauveurs du monde.

❖

Prince d'Orient, vous n'êtes point venu chez nous vêtu des belles robes brodées de vos aïeux, mais costumé en soldat barbare d'Occident. Cela n'était qu'apparence n'est-ce pas? Et votre âme, ou mieux, votre vraie personnalité, avait, n'est-il point vrai, la splendide parure de ce pourpre rose qui est l'amour et la compassion?

Comme le Seigneur Bouddha vous avez quitté les délices du palais clos, comme lui vous avez rencontré dans votre voyage le cadavre et l'infirme (cette fois des nations entières et non des individus). Peut-être avez-vous aussi, dans ce désert de l'affliction, aperçu quelque ascète égaré.

Celui qui fut notre Seigneur Bouddha, ayant vu cela, fit vœu de ne plus vivre que pour trouver un remède à la souffrance des hommes.

K. N.

Visite à Letchworth, 28 juin.

Letchworth Garden city est une oasis de verdure au milieu d'une vaste étendue de prés. Le « Theosophical Educational Trust » y possède plusieurs écoles et des établissements affiliés (comme « Briar Patch », construit et entretenu entièrement aux frais d'une généreuse bienfaitrice). On rêve d'en avoir d'autres encore, qu'on voudrait grouper autour d'une grande ferme, de façon à former une véritable colonie théosophique. Ce rêve se réalisera probablement un jour.

Dans un après-midi, rogné encore par les quelques instants consacrés au lunch et au thé, nous n'avons pu faire qu'une rapide visite à tous ces établissements disséminés au hasard des acquisitions. Et voici d'abord, enfouis sous de vieux arbres, « Arundale School » et « Brackenhill », avec leur jardins aux pelouses fleuries. Ah! le délicieux « home » qu'il offrent. On y respire la joie de vivre, l'amour de la nature et cette liberté qui, seule, permettra à ces « citoyens de demain » d'atteindre leur complet épanouissement. « Arundale School » l'internat où on ne prend que des élèves payantes, est le mieux installé, le plus vaste des deux, mais « Brackenhill » m'a le plus touchée, car c'est là qu'on accueille les petites épaves de la vie, les enfants abandonnés moralement ou physiquement, pour en faire des êtres sains, vigoureux et surtout heureux. A « Brackenhill », nous avons pendu la crémaillère; l'école se trouvait auparavant dans une autre partie de l'Angleterre. On vient de l'installer ici, car très sagement on essaie de concentrer en un seul endroit les différentes manifestations de ce mouvement éducatif si profondément intéressant. Ce fut une cérémonie charmante, maternellement présidée par Mme Besant. Sur la vaste pelouse, sous un tilleul vénérable qui nous ombrageait tous, on avait dressé deux sièges fleuris, pour la présidente et pour M. Baillie-Weaver, « chairman » du « Trust ». Au milieu de la pelouse, un autel primitif, symbole du foyer domestique, pyrée minuscule attendant que la main de notre vénérable présidente y allumât le feu qui réchauffe, éclaire et réjouit. Lentement, avec recueillement, Mme Besant, suivie de Krishnamurti, en fait le tour, en suivant la direction de la marche du Soleil. Puis une flamme jaillit, le bois sec crépite. Un à un, tous les assistants défilent, les enfants d'abord, les uns peureux, les autres plus hardis, qui jettent leur petite branche sur le foyer sacré, puis les grandes personnes les imitent, à la fois amusées et émues, et la flamme, nourrie par ces multiples apports, s'élance vers le ciel. Mme Besant nous explique alors la signification de ce symbole du feu et nous en fait l'historique rapide à travers les âges. On lui remet ensuite la clef de l'établissement et, suivie de tous les enfants, elle ouvre la porte d'entrée. « Le plus petit d'entre nous entrera le premier dans cette maison », dit-elle, et prenant la main d'un gros bébé de deux ans et demi qui, les jambes nues et les boucles blondes au vent, assiste étonné et intéressé à cette cérémonie, elle lui fait franchir, avant elle, le seuil. Et voilà « Brackenhill » inauguré, pour abriter les petits qui n'ont pas de toit et donner un foyer à ceux qui n'en ont jamais connu la douceur.

Après « Brackenhill », où nous aimerions nous attarder, rapide visite à « Briar Patch » et ses « boutons de roses ». C'est au milieu d'un grand pré ensoleillé, un grand cottage au toit de chaume, tout neuf, construit spécialement, d'après la méthode Montessori, pour les bébés qu'il abrite. C'est la maison des tout petits, non pas des petits des riches de la terre, mais des petits déshérités, car quelques-uns de ces bébés, m'a-t-on affirmé, ont été ramassés dans la rue.

Enfin, « *last not least* », l'externat, « Saint-Christopher's » dont les vastes classes sont toutes de plein pied. L'éclairage et l'aération y sont parfaits et certainement les élèves n'y auront pas à souffrir de ces terribles somnolences produites par le manque d'oxygène. Tout y est propre, tout y est neuf, car la première pierre y a été posée il y a deux ans à peine. Dans la grande salle de l'école, les élèves nous ont donné une petite représentation. Puis les discours de clôture, les adieux et la dislocation. Et pendant que les autos nous ramènent à Londres, la ville bruyante, fiévreuse et enfumée, nous gardons la vision des jardins de Letchworth, vision de paix, de fraîcheur et de joie. Heureux enfants qui grandissez là! Quand vous serez devenus des hommes et des femmes forts et sages, c'est vous qui édifierez la Société nouvelle !

Cécile BAYER.

Un film curieux

Un film d'un caractère assez nouveau circule avec grand succès dans toute l'Angleterre; le verrons-nous en France ? Il a pour titre *Earthbound*, c'est-à-dire « retenu à la terre ». *Theosophy in Scotland* nous le décrit. « Il s'agit d'un homme, nous dit-on, qui ne croit pas à la survivance de l'âme et qui est tué à son club, par un de ses amis, d'un coup de revolver. Cet ami avait des raisons pour excuser un tel acte. Le film est merveilleusement monté, l'on voit le corps affaissé de l'homme assassiné gisant sur le parquet, et à côté de lui le corps éthérique, (est-ce le corps astral?) en tout semblable à lui au moment où il tomba. Il est parfaitement reconnaissable, mais voilé et transparent. Tout d'abord, l'homme ne réalise pas qu'il est mort, il ne peut pas comprendre pourquoi ses amis du club ne lui parlent pas; il se précipite pour aller à un rendez-vous auprès d'une dame qui, naturellement, ne le voit pas, et quand elle s'évanouit il tend ses bras pour la recevoir et reste éperdu quand il la sent glisser à terre à travers eux.

A la fin il découvre la vérité, et aussi qu'il est retenu à la terre par les folies et les erreurs de sa vie qui ont produit de si tragiques résultats dans sa propre maison et dans bien d'autres. Jusqu'à ce que tout soit remis en état, jusqu'à ce qu'il ait réparé les fautes qui le retiennent en bas, il ne peut espérer s'élever plus haut.

Le reste du film a trait à la manière dont il accomplit cela, c'est en grande partie par l'effet de sa pensée, imprimée sur l'esprit des autres acteurs du drame. Toute la scène peut être décrite comme une étude du karma et de la vie après la mort... Inutile de dire que ce film vient d'Amérique. »

Le *Times* parle de *Earthbound* comme un des plus audacieux, et en même temps un des plus profondément impressionniant tableau qui ait encore été produit dans un film : « Ce n'est en aucune manière vouloir dépeindre la vie après la mort, dit-il, c'est simplement suggérer l'idée que lorsque l'âme est libérée du corps elle est retenue à la terre, et partage encore les émotions violentes que l'homme vivant a endurées..... Peu d'incidents aussi saisissants ont paru sur l'écran, que les efforts faits par l'homme mort pour communiquer avec ses amis, et leur donner le message, que l'homme ne peut trouver la paix du grand Au delà tant qu'il n'a pas appris cette leçon, que le pur amour est la « clef qui ouvre la porte. »

(c'est-à-dire qu'il atteint l'union avec le Logos qui réside au sein de *Parabrahm*).

89. Ce corps grossier que nous condamnons, est composé de peau, de chair, de sang, de nerfs, de graisse, de moëlle et d'os; il est rempli d'impuretés.

90. Ce corps, résultat du karma précédent, est produit par les éléments grossiers, engendrés eux-mêmes par le processus qui les quintuple, il est le véhicule des jouissances terrestres. Quand ce corps est à l'état de veille, les objets grossiers sont perçus.

91. L'ego enfermé dans ce corps, jouit au moyen des organes externes, des objets grossiers tels, les formes variées des guirlandes de fleurs, le bois de santal, les femmes, etc. (1). C'est ainsi qu'il est conscient du corps à l'état de veille.

92. Sache que ce corps grossier de qui dépendent toutes les manifestations extérieures de *purusha* (2) n'est que la maison de celui qui l'habite.

(1) Quelques types d'objets sensuels.

(2) Ce mot ne doit pas être compris ici comme le soi absolu, mais simplement comme le soi dans le corps. *Purusha* signifie littéralement, l'habitant de la cité, c'est-à-dire du corps. Il est dérivé de *pura* qui veut dire la cité ou corps, et *usha* un dérivatif du verbe *vas*, habiter.

93. Le corps grossier produit la naissance, la décrépitude et la mort. Ses stades de développement sont l'enfance (1) et toute la suite des états d'existence. Au corps sujet aux maladies, appartiennent les innombrables réglementations de castes et de conditions (2), comme aussi les honneurs, la disgrâce, et toutes choses semblables.

94. L'intelligence, l'ouïe, le toucher, la vue, l'odorat et le goût, sont appelés des sens, parcequ'ils transmettent la perception des objets grossiers. La parole, les mains, les pieds, sont nommés organes d'action, parcequ'ils servent à accomplir les actes.

95-96. *Manas*, *buddhi*, *ahankriti* et *chitta*, ainsi que leurs fonctions sont appelés organes internes. *Manas* est ainsi nommé, en raison de ses hypothèses et de ses doutes; *buddhi* pour sa faculté de se faire un jugement précis sur les objets; *ahankriti* naît de la notion du moi, et

(1) Selon les hindous, le corps passe par six périodes, qui sont la naissance, l'existence, la croissance, l'altération, le déclin et la mort.

(2) Il y a quatre états de vie : *bramacharya*, le célibat; *grihasthya*, la vie de chef de famille ; *vanaprastha*, la vie religieuse dans la forêt ; et *baikshya*, la mendicité monastique. Les législateurs hindous ont prescrit des règles pour chacun de ces états.

des actes produits par *prana* et autres causes, disent les hommes sages; la vitalité est manifestée dans la faim et la soif.

105. L'organe interne est en communication avec le canal de l'œil et des autres organes; et dité, le mutisme, etc., viennent de l'état des organes par suite des différentes spécialisations du tout, l'ego (1) (ahankara) est manifesté.

106. Cet ego qui éprouve les jouissances et subit les expériences, doit être connu comme ahankara (2). En s'associant aux

(1) L'œil physique est par lui-même incapable de voir, sinon il verrait encore lorsque le corps est mort. En réalité, l'œil voit à cause du rapport qu'il a avec le soi par l'égotisme (ahankara), et par suite du concept ou sujet qui peut être décrit comme « Je suis le voyant ». Il est clair que ce concept est distinct de l'égotisme lui-même, puisqu'il existe d'autres concepts d'une nature similaire associés entre eux ou à l'égotisme tels que « Je suis l'auditeur », etc. C'est là une preuve que les concepts ci-dessus mentionnés, ne sont pas l'égotisme lui-même. En effet, la suppression du concept « Je suis le voyant », n'implique en aucune manière, la suppression de l'égotisme qui continue à se manifester, au moyen de concepts similaires.

(2) On voit que jusqu'ici, la seule conscience sensorielle des objets a été traitée. Mais chaque acte de conscience sensorielle implique la conscience du soi qui expérimente la sensation. Quand je deviens conscient, disons, d'un livre, il existe deux aspects distincts dans lesquels cette conscience est résumée. Je suis conscient du livre, et je suis conscient du fait que je suis conscient du livre. Cette dernière forme de conscience ou réflexion, conscience ou soi-conscience, est l'égotisme ou *ahankara*.

77. Les égarés qui sont attachés aux objets mondains par les liens d'un désir puissant, difficile à briser, sont entraînés de force, par leur propre Karma, aux cieux (*swarga*), sur la terre, et dans l'enfer (*naraka*).

78. Attachés par les qualités des cinq sens, tels le son ou autres, cinq créatures : le daim, l'éléphant, le papillon, le poisson et l'abeille, trouvent la mort dans leur attrait (1). Qu'arrivera-t-il de l'homme attaché par tous les sens réunis ?

79. Les objets des sens sont un poison plus virulent et plus fatal que celui du noir serpent (Naja Trapidianus) ; le poison n'est mortel que lorsqu'il est absorbé, mais les objets des sens peuvent tuer (spirituellement) par leur simple apparence extérieure (littéralement : à leur simple vue.)

80. Celui qui est affranchi du grand esclavage

(1) Il est dit que la musique exerce un pouvoir de fascination sur le daim. On raconte que les anciens chasseurs de l'Inde prenant avantage de ce fait, l'attirait en jouant doucement de la flûte pour le mettre à mort. L'éléphant est constamment surpris et tué par les chasseurs pendant qu'il est dans un état d'inconscience causée par le plaisir que lui procure le frottement de son front contre l'écorce du pin. En sanscrit ce fait est souvent mentionné par les écrivains. Le papillon et l'abeille sont attirés soit par la vue, soit par le goût et l'odorat.

des désirs, esclavage si difficile à éviter, est seul capable d'obtenir la libération ; tout autre, serait-il versé dans les six systèmes de philosophie, ne saurait y parvenir.

81. Ceux qui, étant désireux de libération par pure sentimentalité, et affranchis de passion seulement en apparence, cherchent à traverser l'océan de l'existence conditionnée, sont saisis à la gorge par l'hydre du désir et plongés de force dans cet océan où ils se noient.

82. Celui-là seul qui a tué l'hydre du désir avec l'épée du détachement suprême, traverse sans obstacle l'océan de l'existence conditionnée.

83. Le mental de celui qui foule le chemin tortueux des objets sensuels, se trouble ; la mort l'attend à chaque pas, tel l'homme (disent les astrologues) qui se met en voyage le premier jour du mois (1) mais quel que soit celui qui marche sur le droit chemin, sous la direction d'un gourou ou d'un homme vertueux veillant sur son bon état spirituel, celui-là obtiendra par son intuition personnelle l'accomplissement du but qu'il poursuit ; sache que cela est la vérité.

(1) Il y a là un jeu de mot sur *pratipada* qui signifie « le premier pas » et « le premier jour ».

84. Si le désir de libération existe en toi, tu dois rejeter bien loin les objets des sens, les regardant comme un poison, tu dois constamment, et avec ferveur, rechercher le contentement, comme s'il était de l'ambroisie, ainsi que la bienveillance, le pardon, la sincérité, la tranquillité et le contrôle de toi-même.

85. Quiconque ne porte attention qu'à la nourriture de son propre corps, ne faisant rien pour les autres, qui évite sans cesse de remplir ses propres devoirs, et ne cherche pas à se libérer des chaînes causées par l'ignorance, travaille à sa destruction.

86. Celui qui ne vit que pour nourrir son propre corps, ressemble à l'homme qui traverse une rivière sur un alligator, croyant qu'il est sur un tronc d'arbre.

87. Celui qui cherche la libération, voit que les désirs qui appartiennent au corps, entraînent vers la grande mort; celui qui est exempt de tels désirs, est seul capable d'atteindre la libération.

88. Triomphe de la grande mort, des désirs qui ont pour but le corps, la forme, l'enfant. etc. Quand l'ascète (*muni*) a triomphé de cette mort il entre dans la demeure suprême de Vishnou

chitta est ainsi appelé à cause de sa propriété de concentrer le mental sur les intérêts qui lui sont propres.

97. Comme se transforment l'or, l'eau (1) etc. la vitalité (*prana*, le second principe), devient par la différence de ses fonctions et modifications, *prana*, *apana*, *vyana*, *udana*, *samana*.

98. Un corps qui est appelé *sukshma* (subtil), est constitué des cinq facultés, premièrement la parole etc.; de cinq organes, premièrement l'oreille etc.; de cinq airs vitaux, premièrement *prana* etc.; de cinq éléments, *akasa*, *buddhi* (intellect) etc.; puis d'*avidya* (ignorance), d'où découlent *Kama* (désir) et *Karma* (action).

99. Ecoute. — Ce corps qui est produit par les cinq éléments subtils, est appelé *sukshma*, et aussi *linga* (caractéristique) *sarira*, il est le champ des désirs, il expérimente les conséquences de *karma* (expériences antérieures); uni au *karana sarira*, étant ignorant il n'a pas de commencement et il est *l'upadhi* (véhicule) de *atman*.

(1) Comme l'or, par la modification de sa forme, peut être transformé en bracelets, boucles d'oreilles, etc... comme l'eau, par changement de fonction, devient vapeur ou glace, et prend la forme du vase qui la contient, ainsi la vitalité reçoit des formes différentes, selon les diverses fonctions qu'elle assume.

100. La condition qui caractérise ce corps, est l'état de rêve ; cet état se distingue de celui de veille, par la manière particulière dont ses sens agissent; en état de rêve, le mental lui-même vitalise les conditions créées par le désir à l'état de veille.

101. Ce corps, désormais capable de jouer un rôle, se manifeste. En lui brille le soi absolu (le septième principe) ayant comme véhicule l'intellect (le cinquième principe), dans sa condition la plus haute, et qui, tel un témoin indifférent, n'est affecté par nul karma.

102. Etant exempt de toute union, il (le septième principe) ne peut être affecté par l'action d'un *upadhi*. Ce *linga sarira* accomplit les actes en qualité d'instrument d'atma, de même que le ciseau, et les autres outils accomplissent l'œuvre du charpentier. C'est ainsi que *atma* est exempt de toute union.

103. La cécité, la faiblesse des yeux, leur faculté d'adaptation, dépendent des bonnes ou mauvaises, conditions de l'œil; de même la surdité, le mutisme, etc., viennent de l'état des organes, et ne peuvent être regardés comme appartenant au soi.

104. Inspirer, aspirer, bailler, éternuer, sont

L'Epreuve et le Doute

(Pensées théosophiques)

Aux Jeunes...

Si Dieu se dévoilait entièrement à nos yeux, nous n'aurions plus grand mérite à le conquérir!

Réfléchis bien à cela, Candidat, que l'Epreuve accable et que le Doute obsède.

Si, clairement, tu voyais la Lumière qui est au bout du chemin sombre et douloureux dans lequel, péniblement, tu chemines, avoue que l'Epreuve n'aurait plus grande valeur...

Il est une période de ton évolution où tu dois parvenir à tirer des profondeurs de ton âme des sentiments généreux et désintéressés, allant jusqu'à l'oubli de ta propre personne, de ton propre bien-être, alors que « la Foi ne t'éclaire pas encore ».

C'est lorsque, nombreuses, les objections se présentent à ton esprit, quand tu « espères » seulement, ignorant encore cette Foi qui « renverse les montagnes » que tes actes de sacrifice possèdent tout leur prix.

Ainsi, toi qui « voudrais savoir » et que le Doute tenaille, quelque cruelle soit cette période de ton existence, ne la maudis point, mais au contraire, franchis-la d'un pas ferme. Jamais plus tu ne trouveras meilleure occasion de semer le bon grain dont l'ivraie géante de l'égoïsme ne pourra jamais étouffer la moisson magnifique...

Autrefois, vois-tu, c'était la Nuit. Ton Ame sommeillait, repliée en quelque sorte sur elle-même, presque inconsciente telle la fleur encore en germe, attendant l'heure propice à l'éclosion de sa beauté.

Puis, l'Aurore est venue... Et maintenant, ton Ame est vraiment née, mais elle doit apprendre à se connaître, à se révéler à elle-même, au milieu des Ténèbres qui l'entourent et qui font que, parfois, elle doute encore de sa propre existence.

Pour cela, l'Epreuve est utile, nécessaire, inéluctable... Dispensatrice de douleur ou de joie, elle est le fouet magique qui vient secouer la torpeur dans laquelle tu as pu te complaire. En te cinglant, elle éveille en toi les énergies latentes qui t'aideront dans ta marche vers le But suprême.

Tu dois, « par ta Volonté propre » conquérir, une à une, toutes les qualités, toutes les vertus, annihilant ou transformant par une alchimie spirituelle les multiples tendances au Mal, qu'un mystérieux passé nous lègue à tous, comme un fatal héritage!

Comprends bien, Candidat, que si Dieu t'a donné l'Etincelle de vie, contenant en Elle-même toutes les sublimes possibilités, c'est pourtant à toi « seul » qu'il appartient de continuer et de parfaire l'Œuvre!

Ainsi, jour après jour, tu avanceras dans le Sentier, jusqu'à l'Heure sainte où, à tes yeux ouverts à jamais, luira pour Toi la Lumière éclatante de l'Eternelle Vérité....

(Juin 1921). Michel SVOST.

Message d'outre-tombe.

(suite)

Mr W. T. Stead continuant ses curieuses explications sur la mediumnité dit que dans le cas des matérialisations le phénomène est produit au moyen du corps éthérique du médium. « Vous savez, dit-il que le corps éthérique qui est le double du corps physique, est composé de particules de substance impondérable dans un état de fluidité. La manipulation de cette substance par un esprit ou par un expérimentateur, est accompagnée de considérables risques.... Quand un médium est mis en état de trance, il est possible de dégager le corps éthérique du corps physique. Un esprit peut se servir de ce corps pour se manifester en une forme tangible. Il retire non seulement le corps éthérique, mais aussi les éléments caloriques, électriques et gazeux, puis, il combine le tout avec des émanations magnétiques tirées des personnes présentes à la séance.... Pour faire cela un esprit doit être capable et expérimenté. »

Il est des phénomènes qui ne sont pas dus aux esprits; se sont:

« Les phénomènes d'un ordre purement fluidiques (mouvement des objets, coups, etc.) dans lesquels il est possible d'employer seulement la force magnétique émanant du médium, ou de ceux qui sont présents.

« Les phénomènes qui sont le résultat inconscient des formes-pensées qui circulent (certains messages incohérants, et certains dessins).

« Les manifestations dues au subconscient du médium qui partiellement dégagé pénètre dans le monde supérieur. (Visions de scènes à distance, prévisions, réponses aux questions morales et philosophiques).

« Les manifestations de toutes sortes dues aux entités astrales qui ne sont pas les âmes d'êtres humains ayant quitté la vie terrestre.

« Car il y a dans le monde des esprits, d'autres habitants que les esprits des hommes qui ont quitté la terre, il y a des élémentals, et des formes-pensées, dont les spirites ordinaires n'aiment pas à entendre parler. Plusieurs, même après leur mort, nient leur existence, sous prétexte qu'ils n'en ont jamais vu. Il est vrai que les élémentals se manifestent rarement aux hommes, pendant et après leur mort, pourtant ils prennent part à bien des phénomènes, et sont indispensables lorsqu'il s'agit des manifestations, des apports d'objets... etc. »

W. T. Stead ne cesse d'insister sur les précautions que le médium doit prendre et sur la pureté de vie qu'il lui est nécessaire d'adopter. « Le médium, dit-il, est une personne douée d'une sensibilité spéciale qui le met en contact avec des forces habituellement invisibles. Cette sensibilité est pour le moment anormale, l'homme ordinaire, physiquement sain n'est pas médium, et ne le sera pas avant que l'humanité en général, n'ait atteint un niveau différent. C'est pourquoi de grands soins doivent être accordés à ceux qui ont le don de médiumnité.

« Deux dangers les menacent. Le premier, c'est la perte de la vitalité au cours d'une manifestation. Le second, c'est qu'ils peuvent gagner des maladies physiques ou morales, au contact de l'esprit qu'ils évoquent; c'est-à-dire que le germe d'une maladie se développe premièrement dans le corps éthérique, et s'étend ensuite dans le corps. Un homme amène avec lui la maladie qui a causé sa mort, et tant qu'il ne s'est pas complètement dégagé des conditions terrestres, cette maladie peut être transmise à un médium. En évo-

quant quelqu'un trop tôt après sa mort, il y a danger de contagion. »

Avant de quitter le groupe, W. T. Stead a donné quelques indications sur la vie dans le monde des esprits. Il cite la parole du Christ « Dans la maison de mon père, il y a plusieurs demeures et cela veut dire, ajoute-t-il, qu'il y a différentes régions spirituelles, de même qu'il y a plusieurs états de l'âme. — Ces demeures sont quelques-unes resplendissantes de beauté, d'autres sont agréables, il en est de médiocres et enfin de hideuses. — La plupart des morts ne connaissent que les médiocres, car nombreuses sont les âmes médiocres, qui n'ont aucun désir de spiritualité, et qui ne vivent que pour le seul côté matériel de l'existence.

« Pour habiter une demeure agréable ou resplendissante, un homme doit avoir su vivre dans son esprit et dans son cœur, mais spécialement dans son cœur. Quant aux mauvais ils souffrent de terribles souffrances morales et quelquefois des souffrances physiques.

« Vraiment, conclut W. T. Stead, si l'on était convaincu de cette merveilleuse vie après la mort qui attend l'homme juste, combien d'hommes meilleurs vivraient sur terre. »

Tribune Théosophique.

Question. — La Société primitive des Rose-Croix existe-t-elle encore ? Dans ce cas où est-elle le plus répandue. Ses membres se font-ils connaître ouvertement ?

Réponse. — Oui, la société primitive des Rose-Croix existe toujours. Elle est répandue dans tous les pays et certainement pas plus dans les uns que dans les autres. Ses membres se font connaître ouvertement entre eux et non pas au public. Et toutes les soi-disant Sociétés Rose-Croix qui se fondent et se sont fondées de par le monde et à travers les âges ne sont que des plagiats de la Société réelle. Le vrai Rose-Croix est humble, il ne prend ni ne distribue de grades ou de décorations. Il ne fait pas parler de lui mais il aide en silence au grand travail d'évolution et de perfectionnement du monde. T. T.

Question. — Quel est le symbolisme de la Reine de Saba ?

Réponse. — La reine de Saba, pour les orientaux, n'est pas seulement l'épouse du grand Salomon, c'est le principe supérieur qui conduisit les trois Mages de l'Epiphanie au berceau de l'enfant de Bethléem. Elle représente également la liaison entre l'Orient et l'Occident; par la beauté de la littérature, des arts et des différents types.

La Reine de Saba est ce qu'il y a de plus pur dans l'homme le reflet de toutes ses aspirations, tout doit être clair comme un lac car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Telle est la raison pure qui ne se laisse prendre par aucune illusion elle vit dans le domaine de la réalité, et lorsqu'elle descend jusqu'à nous, elle nous conduit sur le sentier de la délivrance pour le service.

C'est l'Etoile du Berger qui veille lorsque nous passons par l'épreuve de la nuit spirituelle. Elle nous attend pour le réveil, et alors elle se montre à nous dans toute sa splendeur. E. M.

Question. — Pourquoi les Théosophes refusent-ils *d'employer* les méthodes spirites pour communiquer avec les morts ?

Réponse. — Afin de pouvoir répondre nettement à cette question, il est bon, au préalable, de décrire sommairement le processus de libération de « l'Oiseau Immortel » de ses principes inférieurs après s'être évadé de sa prison terrestre.

Peu après la mort, l'Ego, revêtu de son corps de désir, passe sur le plan astral où il se sépare, avec plus ou moins de facilité, de ses éléments kamiques qui constitueront, pendant un certain temps, sa dépouille astrale et qui, peu à peu, se désagrègent pour faire finalement retour au creuset de la Nature.

Cette dépouille appelée encore, selon le cas, ombre ou coque, n'est donc plus une individualité, puisque l'Ego qui l'animait s'en est échappé pour passer en Devakan. Mais elle en a la forme et les manières; et, grâce à la matière mentale de subtilité variable que le Penseur, en se retirant, a dû laisser presque toujours enchevêtrée avec le résidu de matière kamique, et cela en plus ou moins grande quantité selon les circonstances, elle (la dépouille) manifeste, de façon automatique les sentiments et les pensées habituels du défunt, sentiments et pensées qui peuvent parfois, mais rarement, être élevés, et dont les vibrations qui leur sont familières ont toujours tendance à se reproduire presque indéfiniment, quand elles sont sollicitées du dehors, par des vibrations de nature similaire.

Malgré tout, le « sceau de l'originalité » fera toujours défaut à cette « agglomération de formes-pensées » privée de l'âme humaine, agglomération qui ne saurait, désormais, de ce fait, produire rien d'individuel. Telle est la marche ordinaire de désintégration posthume.

Ceci dit, prenons quelques exemples vérifiés par la Théosophie parmi les nombreux cas que nous offre la pratique du spiritisme — surtout du spiritisme vulgaire — pour montrer les dangers et les tromperies auxquels sont exposés les expérimentateurs, d'une part; et, d'autre part, le retard préjudiciable et les inconvénients sérieux qu'elle apporte dans l'évolution des décédés. Pour les morts dont la vie a été pure, désintéressée; les émotions et les sentiments faibles et modérés, la coque kamique est facilement rejetée, et l'Homme, dans une douce rêverie, ira goûter le repos du Devakan s'il n'est rappelé intempestivement vers l'atmosphère terrestre par la douleur ou les désirs de ses parents ou de ses amis. Il peut, ainsi, être incité à se communiquer s'il trouve quelque médium à sa portée. En tout cas, il y a interruption dans la marche vers sa libération.

Pour les défunts dont la nature passionnelle est considérable et qui se sentent, par suite, fortement retenus par les liens terrestres, le moindre inconvénient du spiritisme est de retarder indéfiniment leur ascension par l'entretien de leurs regrets; l'intelligence qui leur permettrait de se soustraire à cette attraction n'étant pas, en général, assez développée sur son propre plan pour qu'ils puissent y trouver une satisfaction compensatrice.

Aux natures présentant des passions animales, des appétits ignobles, le spiritisme fournit par ses médiums et ses sensitifs, le moyen de se manifester : ce qui est, non seulement toujours contraire à la loi évolutive, mais constitue un danger social agissant sournoisement par les cas variés d'obsession, de possession, de hantise, etc., etc., qui se produisent bien plus souvent qu'on ne le pense.

Comme conclusion je dirai que le spiritisme est dans l'erreur la plus grave en érigeant en dogme intangible que les entités de l'au delà sont bien réellement les « Esprits des Morts ». Il est permis de soutenir à la lumière de la théosophie que, si parfois l'égo peut communiquer avec le plan physique tant qu'il se trouve sur le plan astral — et cela avec d'autant plus de facilité qu'il est dans un sous plan plus inférieur, — il n'en est plus de même quand il passe sur le plan mental : il ne peut plus être rappelé vers la terre.

Pour qu'il y ait communication il faut que l'égo incarné puisse aller vers lui.

C'est donc le plus souvent avec des ombres ou des coques que les spirites entretiennent leurs communications et aussi avec les éléments inférieurs ou esprits de la nature qui sont presque toujours des mystificateurs par les divers rôles qu'ils jouent avec ou sans les reliques astrales. Néanmoins, le spiritsime expérimental transcendant peut donner certains bons résultats que ne désavouerait pas un théosophe.

A. S.

Questions posées

Pourquoi l'Univers existe-t-il ?

Y a-t-il un réel avantage à se faire incinérer ? le corps éthérique du décédé ne ressent-il aucune souffrance ?

Ne laissons pas mourir de faim les savants russes.

L'émouvant cri de détresse de Gorki en faveur des intellectuels russes a ému le monde entier :

« *Venez à notre secours. Envoyez-nous promptement n'importe quoi qui puisse être mangé... Dans quelque temps il sera trop tard; le dernier d'entre nous sera probablement mort de faim !*...... »

Un de nos confrères, *Le Progrès Civique* a pris l'initiative d'organiser des secours, en France, et voici des extraits de l'éloquent appel qu'il a publié sous la signature de son directeur, M. Henri Dumay :

« ....La misère est partout. Elle est à nos portes, dans les hideux taudis de nos faubourgs; elle est là-haut dans nos départements dévastés : elle est en Autriche ainsi que l'attestent des photographies d'enfants invraisemblablement décharnés par la faim.

« En vérité, l'époque est telle qu'à moins d'être inconscient on ne peut plus connaître de tranquillité d'esprit qu'aux heures où l'accablement extrême détermine l'oubli.

« Aussi longtemps que des frères, quelque part, ont faim, notre devoir — à nous qui mangeons — est de donner, de donner encore.

....

« Il ne s'agit pour ceux qui voudront nous aider, ni de prononcer un jugement sur le bolchevisme, ni d'apporter une aide — même lointaine — à l'entreprise de construction ou de destruction de Lénine..............

« Il s'agit de maintenir sur cette pauvre terre que désolent tant de barbaries rivales, un des foyers de la civilisation....

« ...Parmi ces savants russes, parmi ces philosophes, écrivains, chimistes, biologistes, médecins, artistes — sont quelques-uns des plus beaux cerveaux du monde.

« Allons-nous, par lâcheté, parce que nos affaires privées semblent, comme toujours, réclamer tous nos soins et tous nos instants — allons-nous abandonner ces hommes qui sont en perdition ?

« Chaque fois que disparaît un de ces intellectuels, que tue là-bas, journellement, la famine, c'est un flambeau qui s'éteint; c'est un peu plus de nuit qui retombe sur notre pauvre humanité. »....

« ...*Le Progrès Civique* entend laisser la direction de cet effort de sauvetage à l'administration entière de la souscription à un Comité composé de personnalités de tous les mondes et de tous les partis.... »

Les adhésions les plus éminentes et les plus diverses ont été reçues par *Le Progrès Civique* parmi lesquelles on relève, côte à côte :

MM. Paul Appel, Recteur de l'Université de Paris; Jean Appleton, Professeur à la Faculté de droit de Lyon; Daniel Berthelot, Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine; Ferdinand Buisson, Président de la Ligue des Droits de l'Homme; Firmin Gémier, Directeur du Théâtre Antoine; Léon Jouhaux, Secrétaire général de la C. G. T.; Mme la Comtesse de Noailles; M. Pierre Mille, Président des Compagnons de l'Intelligence; Le général Sébert, Membre de l'Institut, etc...

Déjà l'an passé, *le Message* a fait appel à tous ses amis pour venir en aide à la misère des enfants d'Europe.

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY. *(Suite).*

L'île que nous visitions contenait un des plus célèbres vinâ-devis et était ainsi, considérée naturellement comme sacrée.

« Demain matin », dit le Takour, « vous verrez quelle connaissance profonde des lois de l'acoustique possèdent les fakirs. Suivant la taille du roseau, ils élargissent les trous faits par le scarabée, lui donnant tantôt la forme d'un cercle, tantôt celle d'un ovale. Ces roseaux, tels qu'ils sont là, peuvent à juste titre être considérés comme un très bel exemple de mécanique appliquée à l'acoustique. Toutefois il n'y a pas lieu de s'étonner, car quelques-uns des plus anciens livres sanscrits traitant de la musique, décrivent minutieusement ces lois et mentionnent nombre d'instruments musicaux non seulement oubliés, mais totalement incompréhensibles de nos jours.

Tout cela était très intéressant, mais troublés comme nous l'étions par le tapage, nous ne pouvions écouter attentivement.

« Ne vous tourmentez pas », dit le Takour qui s'aperçut bien vite de notre malaise en dépit de nos efforts pour le surmonter. « Après minuit, le vent tombera et vous pourrez dormir sans être dérangés. Toutefois, si le voisinage trop proche de l'herbe muiscale vous gêne trop, nous pouvons nous rapprocher du rivage. Il y a un coin d'où vous pourrez voir les feux de joie sacrés sur la rive opposée ».

Nous le suivîmes, mais tout en marchant à travers les roseaux, nous n'abandonnâmes pas notre conversation.

« Comment se fait-il que les Brahmanes arrivent à maintenir une telle supercherie ? » demanda le colonel. « L'homme le plus stupide ne peut manquer de s'apercevoir à la longue quels sont les auteurs des trous dans les roseaux et que c'est là ce qui produit la musique ».

« En Amérique, les hommes stupides peuvent être assez intelligents pour cela, je ne sais », répondit le Takour avec un sourire ; « mais pas aux Indes. Si vous prenez la peine de montrer, d'expliquer à un Hindou, même comparativement cultivé, comment tout cela est produit, il n'y verra encore rien. Il vous dira qu'il sait aussi bien que vous que les trous ont été faits par les scarabées et agrandis par les fakirs. Mais quoi ? A ses yeux, le scarabée n'est pas un scarabée ordinaire, mais un dieu incarné dans cet insecte pour ce dessein spécial ; et le fakir est un saint ascète qui dans ce cas a agi sur l'ordre du même dieu. Voilà tout ce que vous obtiendrez jamais de lui. Le fanatisme et la superstition ont mis des siècles à se développer dans les masses, mais à présent, ils sont aussi forts qu'une fonction physiologique indispensable. Détruisez ces deux tendances et la foule aura

2.834 fr. 60 ont été recueillis par les soins du Centre d'Action. N'est-ce point à l'honneur de la Société théosophique d'être toujours au premier rang dans ces manifestations de fraternité universelle.

Adresser toutes souscriptions au Centre d'Action. — Envoyer les souscriptions à M. Marcel-Eugène CAHEN, 10, rue François-Ponsard. — PARIS. (XVIe).

Un N° spécial du Message *paraîtra pour le Congrès. Les M. S. T. y trouveront des renseignements du plus grand intérêt.*

En plus d'un portrait de Mme Besant, il contiendra un plan de Paris avec l'indication des tramways, autobus, métro qui conduisent directement au square Rapp, et un plan du quartier, montrant l'emplacement des restaurants, offrant cuisine végétarienne ou non, avec le prix des repas.

On y trouvera en outre le compte-rendu, en français et en anglais de la pièce inédite de Maurice Magre qui sera jouée, des détails sur l'excursion offerte aux Congressistes, un guide de l'occultiste pour la visite de Paris, etc.

Prix du numéro, 1 fr., par poste (après le Congrès) 1 fr. 10.

La Bibliothèque circulante (prêt de livres à domicile), sera fermée à partir du 13 juillet, afin de laisser aux visiteurs français et étrangers le libre accès de la salle de lecture. — Réouverture le 1er octobre.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*

les yeux ouverts et verra la vérité, mais pas avant. Quant aux Brahmanes, l'Inde aurait été très favorisée s'ils n'avaient jamais rien fait de plus nuisible. Laissez les foules adorer la muse et l'esprit l'harmonie. Cette adoration n'est pas si mauvaise, après tout ».

Le Babou nous raconta qu'à Dehra-Dun, cette sorte de roseaux est plantée de chaque côté de la rue centrale, longue de plus d'un mille. Les constructions empêchent la libre action du vent ; aussi les sons ne sont-ils produits que par le vent et c'est qui est très rare. Un an auparavant, il arriva que Swâmi-Dayânand campa hors de Dehra-Dun. Nombre de gens se groupaient autour de lui chaque soir. Une fois il prononça un sermon extrêmement puissant contre la superstition. Harassé par ce discours long et très énergique, étant de plus un peu souffrant, le Swâmi s'assit sur son tapis et ferma les yeux pour se reposer sitôt le sermon terminé. Mais la foule, le voyant si extraordinairement calme et silencieux, crut aussitôt que son âme, l'abandonnant durant cette prostration, avait pénétré les roseaux — qui justement commençaient leur rhapsodie fantastique — et qu'elle s'entretenait avec les dieux à travers les bambous. Plusieurs hommes pieux de la réunion, anxieux de montrer à l'instructeur à quel point ils avaient compris ses enseignements lèrent devant les roseaux chantants en une religieuse adoration.

« Que dit alors le Swâmi? »

« Rien du tout..... Votre question prouve que vous ne connaissez pas encore notre Swâmi », répondit en riant le Babou. « Il se dressa simplement sur ses pieds, et déracinant le premier roseau sacré qu'il trouva sur sa route, asséna une si vive râclée aux pieux faiseurs de prières, qu'ils prirent instantanément leurs jambes à leur cou. Le Swâmi les poursuivit pendant plus d'un kilomètre, traitant chaudement ceux qui lui tombaient sous la main. Il est remarquablement fort, notre Swâmi, et n'est pas ami des vains discours, je vous le certifie. »

« Mais il me semble, dit le colonel, que ce n'est pas un bon moyen de convaincre les foules. Disperser et effrayer n'est pas convertir. »

« Vous vous trompez. Dans notre pays les masses demandent un traitement particulier... Laissez-moi vous narrer la fin de l'histoire. Désappointé par l'effet de ses enseignements sur les habitants de Dehra-Dun, Dayânand Saraswati se rendit à Patna, éloigné d'environ trente-cinq ou quarante milles. Avant même de s'être reposé des fatigues de son voyage, il eut à recevoir une députation de Dehra-Dun, dont les membres le supplièrent à genoux de revenir. Les chefs de la députation avaient leurs dos couverts de meurtrissures faites par le bambou du Swâmi ! Ils le ramenèrent en grande pompe, à dos d'éléphant et jetant des fleurs tout le long de la route. (*à suivre*).